

Conférence donnée par le PERE H. BIONDI, à Paris, le 17.12.1982

A quoi tend la vie planétaire, à quelle métamorphose
pour accéder à la synthèse suprême ?

"La joie de l'action et le goût de la vie"

(Texte parlé)

"La joie de l'action et le goût de la vie" figure à la page 151 du tome V de l'œuvre du PÈRE TEILHARD DE CHARDIN, édité au Seuil; l'opuscule où figure cette formule, est intitulé *"Vie et Planètes"*. Il s'agit d'une conférence faite à Pékin, le 10 mars 1945. C'est donc un texte qui a été écrit pour être lu ou récité. Et en même temps, j'associerai quelques points d'un autre texte du Père Teilhard de Chardin, de 1948, intitulé *"Trois choses que je vois"*; c'est un opuscule qui est dans le tome XI des œuvres complètes. En particulier, j'associe le dessin qui est ici et qui figure aussi dans *"Le cœur du problème"*, et enfin, en divers moments, mon propos sera un relevé de la page 174 du tome XI.

Je dédie la conférence d'aujourd'hui, à un garçon d'à peine plus de vingt ans. Il s'appelle LAURENT et il s'est suicidé cette semaine ; nous l'enterrerons demain dans la journée. Ce grand garçon, qui appartenait à une famille de ma paroisse de Gironde, était venu une fois ou l'autre, assister à des conférences et avait eu en mains mes papiers sur la Survivance, en particulier ces imprimés que la plupart d'entre vous connaissez. J'ai à son égard une certaine dette parce qu'en effet, pour quelqu'un qui est suicidaire, on peut dire que la manière dont je parle de l'au-delà transforme la mort en quelque chose encore de plus appétissant - je dis bien pour un suicidaire. Je m'oppose à cette mauvaise vision concernant l'enseignement que je donne, mais dans un esprit malade cela peut se comprendre - en tout cas, c'est peut-être une circonstance atténuante. A l'appel de l'au-delà, à l'appel de la mort même comme métamorphose, j'oppose à cette fausse vision le texte du Père Teilhard de Chardin: *"La Joie de l'Action et le Goût de la Vie"*; voilà pourquoi je dédie cette conférence à Laurent.

Lorsqu'à l'occasion de vacances, en des jours ensoleillés - le jour est encore lumineux la nuit - nous regardons le ciel étoilé, nous voyons déjà à l'œil nu des millions d'étoiles : quinze avec neuf zéros. C'est au moins ce qui est relevé comme visible à l'œil nu. Et lorsque encore, quelqu'un prend des appareils optiques, le regard amplifié par des lunettes de qualité tout à fait ordinaire, il faudra

alors rajouter quatre ou cinq zéros à ce nombre déjà pharamineux et multiplier par plus de dix mille. Et si on prend les grands télescopes, évidemment, c'est un éblouissement, au point qu'on se demande si dans le ciel, il y a une direction où l'infini serait sans lumière. Est-ce qu'il y a une direction où le regard ne rencontre pas une étoile, voire une galaxie?

***Nous sommes le jouet d'énergies
qui dépassent des millions de fois nos libertés individuelles...***

C'est cette vision elle-même, cet éblouissement, qui a motivé la rédaction, par Teilhard, de ce texte intitulé "*Vie et Planètes*" où, à propos d'astronomie, il a synthétisé tout son système.

"Nous sommes, dit-il, à notre insu, en voyant ce monde radiant, stellaire, nous sommes le jouet d'énergies qui dépassent des millions de fois nos libertés individuelles. L'évidence apparaît dans la crise présente..."

C'était celle de la guerre, mais dans ce monde de catastrophisme actuel, FONTBRUNE et autres, on peut le lire exactement de la même façon.

... car la crise présente déborde de beaucoup les facteurs économiques et politiques qui semblent l'avoir provoquée. Il se passe des événements de dimension au moins planétaires et c'est donc à l'échelle de la planète, que je vous convie à vous placer avec moi, pour comprendre ce qui se passe autour de nous, quelle est cette sorte d'effet de gravitation à l'intérieur d'un plus grand que nous... qu'on appelle ce plus grand que nous : l'infini, l'univers, la nature ou qu'on l'appelle Dieu, cela ne change rien à la chose. L'homme est un fétu au milieu d'innombrables énergies radiantés".

Dans ses textes, Teilhard aime beaucoup évoquer ces énergies qui nous dépassent, celles dont nous n'avons pas conscience.

***Pour un chrétien, la nature est la face cachée
de cet Amour qui se révèle divin...***

Vous avez cela en particulier à la première page de la préface de "*La vie cosmique*". C'est un texte qui est merveilleusement astronomique, parapsychologique, disons même : astrologique, parce que l'homme n'étant simplement qu'un point de vue qui voit cette immensité en mouvement, cette immensité mais il peut penser qu'elle est hostile, alors que la nature est amie - les païens eux-mêmes l'avaient perçue. Pour le chrétien, la nature est la face cachée de cet amour qui se révèle divin, mais pour l'instant donc, Teilhard lit l'histoire des planètes vivantes dans l'univers.

"Et lorsqu'on lève les yeux vers le ciel étoilé dit-il, il faut prendre garde que la vision du monde a réellement changé depuis la vision biblique et que cela a inévitablement des effets, des réactions logiques sur notre mo-

rale, sur notre religion, dès là que le savoir actuel franchit les limites des quelques cercles d'initiés qui font attention à ce qui se passe à l'échelle, je dis bien : astronomique, pour arriver à être enseigné à tout le monde".

Quand vous écoutez Hubert REEVES, par exemple *"La bonhomie de patience dans l'azur"*, bien sûr, tout cela a l'air très lointain, très reposant, et presque, cela n'a pas l'air de nous concerner. Pourtant, Dieu sait si cela nous concerne! Ainsi que se fasse une explosion solaire un peu forte et immédiatement, tout le monde s'agite et on dit : "On avait dit, il y a quelque chose qui se passe..." les étoiles, naturellement ! Il y a tout un cours sur les étoiles que Teilhard fait, non pas en spécialiste lui-même, mais en fonction de ce qu'il connaît et des conversations qu'il a eues avec les plus grosses têtes astronomiques de la planète, astronomes rencontrés ici et là. Il explique (à la suite d'ailleurs de SIR JAMES JEANS) que la découverte du nombre des étoiles est le choc proposé à nos contemporains. Au moment où a été mis en service le télescope du Mont Palomar, on a résolu ce qui passait pour des "nébuleuses" - c'est-à-dire pour des gaz de petites matières légères d'atomes - on a résolu ces nébuleuses en étoiles, en gaz d'étoiles, multipliant quasiment par l'infini le coup d'œil que l'on en avait auparavant.

Et lorsqu' ensuite, on a aperçu plus loin encore, les confins de l'univers, là on a résolu les astres lointains - attention - en un gaz de galaxies, c'est-à-dire comme un ensemble d'étoiles : mais c'est l'éblouissement de l'infini! L'homme est à cheval - si on peut dire, parce qu'il est plutôt coincé entre l'enclume et le marteau - entre l'infiniment grand et l'infiniment petit. Cet éblouissement de l'infini - je dis bien physique - est insupportable pour celui qui ne croit pas à l'infini, disons théologique.

L'infini tape à la porte à partir de l'infini du nombre...

On n'imaginait pas l'infini, mais l'infini tape à la porte, à partir de l'infini du nombre, même si on n'avait pas l'œil qu'il fallait pour voir que cet infini était déjà dans l'infiniment petit, dans le nombre des atomes, dans ces milliards de milliards, dans les êtres les plus petits, dans la plus petite molécule. Et que dire de l'univers, même si les astronomes comme Edicton ou d'autres, ont donné des formules mathématiques qui vont jusqu'à donner le nombre des atomes de l'univers et des univers d'univers ? Mais ces formules mathématiques ne signifient plus rien à partir du moment où vous vous baladez avec des exposants cent et quelque. Qu'est-ce que c'est que cela, une série, un nombre qui se termine par cent zéros ? Qu'est-ce que c'est? Je ne sais pas ce que c'est. Alors on dit à l'homme : Fais attention! Pour te rendre compte de ce qu'est un milliard, dis-toi bien qu'il faut vingt ans et plus pour vivre un milliard de secondes. Quelques êtres dépassent trois milliards de secondes vécues mais un homme, à peu près en moyenne, n'atteint pas encore trois milliards.

***Il faut vingt ans et plus
pour vivre un milliard de secondes...***

Si on voulait compter - même en comptant très vite, on ne peut pas arriver à compter en une vie durant, en ne faisant que cela, sans boire, sans manger, sans dormir - on ne peut pas arriver à nombrer, à compter jusqu'à un milliard. "Jusqu'où sais-tu compter?" dit-on aux enfants. "Jusqu'au bout". Ce n'est pas vrai, vous savez cela? Eh bien, pour avoir cette espèce d'extase - parce que c'est le frémissement, l'angoisse même de l'infini - je dirais que l'astronomie est fort propre à engendrer cette sorte de délire sacré ! En tout cas, elle peut donner l'intuition d'un infini - qui d'ailleurs n'est pas infini pour la science actuelle.

Je l'ai souvent dit, également dans *"Les lettres de Pierre"*, PIERRE lui-même, affirme que l'infini et l'univers... mais cela est une autre affaire et il ne faut pas opposer les révélations qui viennent par diverses voies, aux évidences scientifiques. C'est une autre manière d'aborder le réel.

Lorsqu'on perçoit ces gaz de gaz d'étoiles et de galaxies, on se pose naturellement le problème de savoir par quel hasard a pu surgir dans le système solaire, et vraisemblablement dans bien d'autres endroits de l'univers, cette réalité astronomique qu'on appelle: la planète - il y a toute une série de textes de Teilhard là-dessus aussi. En général, un astre n'a pas en soi une température telle qu'il rayonne comme une étoile rayonne.

Si vous lisez Fred HALL, vous serez très étonnés de voir qu'il explique que l'anneau du soleil qui a jailli de lui - on peut dire comme une sorte de condensation, de cristallisation, à partir de champs magnétiques - que cet anneau du soleil a constitué toutes nos planètes. Tout émane du système solaire. JEANS, qui est l'adversaire de la place, refuse la nébuleuse primitive, mais peu nous importe. Pour Jeans, comme pour Teilhard (il suit Jeans), il s'agirait d'un autre soleil qui a frôlé le soleil n° 1 et qui a arraché une partie de sa matière à celui que nous appelons notre soleil. Il y a donc eu un moment, avec deux soleils ou un anneau et un soleil, ensuite un soleil et des grumeaux toujours en mouvement. Et ces grumeaux ont donné une planète, peu importe le problème.

Le problème tel que se le posent les astronomes, comme se le posait le comte DUNOUI, c'était presque un problème disons de providence : comment cela a-t-il pu se passer puisque le problème ce n'est pas de savoir si cela s'est passé - puisque nous sommes là - mais de savoir comment cela s'est passé. Est-ce que c'est un phénomène unique - et il y a des astronomes pour dire que c'est unique dans l'histoire de l'astronomie, d'autres pour dire qu'il y a des millions de planètes... disons : c'est une opinion libre. REEVES tient à ce qu'il y ait quantités de planètes dans d'innombrables soleils.

Alors est-ce que c'est un accident fortuit ce frôlement de deux étoiles? La raison importe peu, mais disons qu'il y a disposition quasiment providentielle. Et quand on regarde ce qu'est une planète par rapport à n'importe quel soleil, "ce qui frappe - dit Teilhard - c'est la faiblesse ridicule de l'énergie qu'elle représente par rapport à l'étoile dont elle est venue, par rapport à notre soleil".

***Il y a d'autres endroits où, à la loterie de la vie,
la vie a gagné et a réussi à exister...***

On disait hier, que l'explosion solaire de ces dernières heures a dépensé plus d'énergie que n'en consomme toute la terre en un an. C'est une chance de posséder une planète ! L'opinion de JEANS, c'est qu'il y a une chance sur cent mille, qu'une étoile sur cent mille possède des planètes. Cela en fait quand même des millions et des millions, même s'il faut beaucoup de conditions ensuite, pour que la vie naisse sur une planète. Il y a quand même - statistiquement parlant - quasiment une évidence qu'il y a d'autres endroits où, à la loterie de la vie, la vie a gagné et a réussi à exister.

***Émerge une propriété...
mais elle est en fonction de la complexité...***

Cette perspective peut nous faire demander si l'univers est consentant ou s'il est hostile. Je pense que ce n'est pas le bon sujet. TEILHARD lui-même, dit :

"Il faut se poser la question, au moyen d'un autre paramètre, avec celui que nous pouvons utiliser en regardant ce qui se passe sur la planète terre, puisque là nous avons la possibilité de juger. De même qu'un atome est plus complexe qu'un électron, de même qu'une molécule est plus complexe qu'un atome, il y a une sorte d'enchaînement des êtres de complexité plus simple en complexité plus grande. Et cette échelle de complexité - qui peut varier en fonction du nombre des liaisons entre les éléments en combinaison - cette complexité donc, émerge à partir du moment où l'on arrive à la cellule vivante, à l'être, à l'animal puis à l'homme".

Cela vous l'avez vu dans bien d'autres textes de Teilhard : qu'émerge une propriété... mais elle est en fonction de la complexité, au point qu'on peut étudier - en fonction du volume du cerveau d'un animal, en fonction de sa structure - on peut étudier sa datation, car la complexité a toujours crû, la complexité a augmenté, même si le volume est intrinsèque. Il y a donc un volume relatif entre le poids de l'être global et la masse totale de son cerveau. On peut faire une sorte de règle de trois. Mais l'important, (comme vous le savez) c'est cette proportion d'association qu'il y a entre ces zones périphériques du cerveau. Est important également, leur rapport au centre même de ce cerveau, celui qu'on appelle reptilien ou animal.

Donc, tous ces mots, on les utilise pour montrer que (pour sa différence avec l'animal) l'homme ayant émergé, cette conscience humaine ayant émergé, cela fut réalisé à partir du développement considérable des cortex d'association par rapport à la masse centrale.

Cette "complexité-conscience" ayant émergé dans l'homme... mais le problème pour Teilhard c'est : l'homme n'est pas l'achèvement!

Naturellement, à notre échelle humaine, lorsqu'on regarde le monde ambiant, de notre naissance à notre mort, nous ne verrons pas beaucoup de diffé-

rence dans la structure du cerveau de nos contemporains, des contemporains de notre enfance aux contemporains de notre vieillesse - et comme d'ailleurs en nous-mêmes - il y aura relativement peu de différence. Oui, mais à l'échelle des millions d'années du cerveau humain... du préhominien au sapiens et à celui qu'on a eu le culot d'appeler sapiens-sapiens "celui qui sait apprécier ce qu'il apprécie" (mot à mot de la traduction), après être passé par le stade de l'homme abilis, le bricoleur, vous voyez un peu tous les étages : si on est bricoleur, c'est qu'on est homme et ainsi de suite...

***Cet état de conscience va "infaillibiliser" nos activités
voilà où il faut puiser le goût de la vie...***

Où va-t-on? Quel est l'avenir de l'homme? L'homme, pour l'instant, sur terre, comme dit Teilhard "est la plus complexe des molécules" et on peut même dire, sans exagérer, que chaque nation, à plus forte raison toute la terre humaine, représente une sorte, des sortes de grosses molécules constituées par des êtres qui sont à l'état sauvage. Ils n'ont pas encore compris la connexion, la corrélation qu'il y a entre tous les êtres. La plupart des êtres humains en sont encore au stade sauvage et leur revendication de liberté - ce texte est un poème à la liberté - leur revendication de liberté est sottement orientée vers la promotion de la liberté individuelle. Et Teilhard explique:

"Si l'homme réalise la co-conscience: cette conscience, celle qui établit la liaison entre tous ceux qui veulent bien penser ensemble, on va arriver à une "super-liberté" qui sera tout à fait autre chose que la liberté individuelle".

Par définition, par structure, celle-ci est égoïste ou égocentrique, et Teilhard a des formules très heureuses:

"On va arriver à des effets de conscience, à des états de conscience qui vont dépasser nos possibilités actuelles individuelles. Cet état de co-conscience, va "infaillibiliser" nos activités et voilà où il faut puiser le goût de la vie!"

Oui, plus cela va, plus on va "infaillibiliser" notre activité parce que cette action accélère, pour chacun d'entre nous et pour tous, l'accès à une conscience plus complète, à un pouvoir plus considérable (pouvoir, même sur les moyens de production, pour des gens qui seraient bien intéressés financièrement... mais admettons que ça ne passionne pas tout le monde). On se trouve là exactement, à l'inverse d'un système individualiste comme serait le système mystique des religions orientales. Et je comprends très bien que les supérieurs de Teilhard aient pris peur!

Quand NEWMAN (je parle du cardinal, il était oratorien, il n'était pas jésuite, mais ça ne fait rien) le cardinal NEWMAN, ancien anglican, s'étant converti,

dans un de ses textes célèbres, développe: "Dieu est moi: périsse le monde, périsse mon voisin, périsse ma voisine, l'Évangile me le dit... je récusé mon père, je récusé ma mère, je récusé ma petite sœur: le bon Dieu est moi"! C'était d'un lyrisme au superlatif, et pourtant, c'est valable pour exprimer la recherche religieuse traditionnelle, qu'elle soit chrétienne ou orientale ou n'importe quoi, mais c'est à peu près zéro, car quand on regarde même la théologie, que ça nous plaise ou non, le contact avec Dieu n'est pas individuel à tout ! Il l'est, mais il est semi collectif, il est média, et non pas immédiat: le Christ est le médium, le Christ est l'intermédiaire. C'est à travers l'esprit du Christ qu'existe cette sorte de collectif humain car il s'agit bien de Jésus-Homme, mais autant collectivement, il s'agit du Christ à la dimension divine puisque, à travers la Résurrection, il a accédé à la gloire de Dieu : Il est divinisé.

***Il n'y a de contact à Dieu
que dans ce collectif du Verbe...***

"Le Christ est l'organe fait pour voir Dieu" comme l'écrit Teilhard à la grande stupeur de ses supérieurs ! Il n'y a de contact à Dieu que dans ce collectif: dans le collectif du Verbe et donc cela accepte aussi toutes les autres religions. Ce n'est pas propriété du monde ecclésiastique, naturellement.

L'idée qui est là derrière est extraordinaire car cela contredit quantité de démarches, on peut dire privées, puisque la co-conscience vient de cet état d'agrégation des êtres, de leur possible intercommunication.

***Faute de mieux,
il faudra appeler cela télépathie...***

Alors, je vous le dis, dans ce même volume V, vous avez plusieurs textes très expressifs de Teilhard où il s'acharne à montrer qu'il s'agit en réalité, de phénomènes, que faute de mieux par rapport au langage contemporain, il faudra appeler: "télépathie". Au moment où il écrit, c'est le seul mot qu'on connaisse pour exprimer l'intercommunication des êtres directement, sans intermédiaires d'un quelconque moyen - que ce soit celui des médias ou par des moyens audiovisuels. La télépathie, par définition, passe au-delà de la radio, au-delà du journal, du livre, de tous les moyens classiques et naturellement, de la télévision. (Elle était inventée mais elle n'était pas vulgarisée en 1945). Alors, que préconise Teilhard pour arriver, par métamorphose, à accéder à la synthèse suprême ? "Il ne faut pas imaginer une agrégation, il ne faut pas imaginer une sommation" dit-il.

Nous construisons les linéaments d'un super-cerveau...

Ici, je vais prendre sa page sur la télépathie, parce que les gens me disent toujours que, quand je parle de cela dans Teilhard, j'invente. Il n'y a pas de pire sourd que celui qui n'entend point ou qui ne veut point entendre, vous connaissez le proverbe. Page 214, 224 et 225 du tome V, le Père Teilhard de Chardin insiste pour expliquer l'organe (le mot est un petit peu difficile) et il dit:

"Examinons ce que l'on pourrait appeler l'organe cérébroïde de la noosphère, sa structure et son fonctionnement".

Et il prend un exemple, l'exemple des ordinateurs. En 1948 il y avait déjà des ordinateurs (des ordinateurs enfantins), alors Teilhard entrevoit que là est l'exemple d'un certain moyen d'intercommunication entre les êtres. Mais il dit:

"La machine, même constructive, cela ne suffit pas, pourtant cet extraordinaire réseau de communication radiophonique et télévisuels anticipe peut-être, une syntonisation, car moi, je songe à cette syntonisation directe des cerveaux au moyen des forces encore mystérieuses, de la télépathie. Cela nous reliera de même que la radio et que la télévision, dans une sorte de co-conscience à travers les terres".

Ce texte-là est de 48, mais enfin en 1948, il n'y avait pas beaucoup de téléviseurs non plus.

"Nous sommes en train de construire les linéaments d'une sorte particulière de super-cerveaux, cerveaux capables de s'élever à la maîtrise de quelques super-domaines dans l'univers et dans la pensée".

Teilhard cite un certain nombre de savants américains qu'il fréquentait à ce moment-là:

"Oh, aveugles, vous ne percevez pas que ces instruments matériels, reliés les uns aux autres dans leur apparition et leur développement, ne sont finalement, pas autre chose que la préfiguration de ce que vous ferez vous-mêmes."

Oui, de même que tous les appareils électroniques (et Dieu sait si cela a explosé encore après ces textes) sont en progression, on peut dire progression exponentielle, de même nous, nous allons vers ce moment "du nombre". Vous avez des gens comme FRANÇOIS MEYER ou CAILLEUX, professeurs à la Sorbonne, qui vous donnent l'année, en 2024, et pourquoi pas 2025, ou 2028, en faussant les équations?

Depuis l'origine de l'homme, l'équation, on l'a appliquée, car l'équation a toujours raison, que ce soit pour la vitesse d'un véhicule, d'une fusée, pour la puissance d'un moteur à explosion ou pour autre chose, l'équation est toujours vérifiée. En ce qui concerne le nombre des hommes sur la terre, le Club de Rome s'est fichu le doigt dans l'œil : l'équation a toujours raison ! Et alors... ce n'est pas un dogme, n'est-ce pas, cette date de 2024, mais il y a des gens dont la conjecture, c'est le métier. Et ils annoncent que 2024, pour ceux qui seront restés sur la planète (on se l'aura faite "péter" à la figure plusieurs fois) pour ceux qui seront encore debout à ce moment-là, il y aura de beaux jours car ils seront arrivés à cette co-conscience éthérée. Teilhard dit:

"Je vais vous expliquer pourquoi vous serez obligés d'y arriver - je n'y serai plus, (il avait raison) cela ne m'embarrassera pas - parce qu'à ce moment-là, il y aura une promiscuité humaine telle que si vous mettez encore en avant votre liberté individuelle (et imbécile) si vous mettez uniquement sur vous-mêmes l'accent d'une liberté... mais vous ne pourrez plus vivre car les équations sont formelles".

Oui, en l'an 2024, nombre d'hommes - quasiment infini - n'auront même plus de place pour poser leurs pieds. Espace zéro pour chacun. Aïe, aïe, aïe, ça alors! Au kilomètre carré ou à autre chose, à partir du moment où l'on joue dans l'espace zéro, on arrive à des valeurs infinies. Mais remarquez donc, ce qu'on va faire avec un truc pareil? !

C'est en fonction de cette proximité que vous serez obligés...

Quand Teilhard dit que c'est en fonction de cette promiscuité que nous serons obligés de co-vivre, de co-penser et qu'alors la co-conscience étant absolument un fait, alors naturellement-là, ceux qui n'y accéderont pas seront éliminés - ils s'entredétruiront s'ils n'entrent pas dans le système, cela leur étant insupportable. Mais voilà l'étrange : la joie de l'action, la joie de la vivre, le goût de la vie, (peu importe, parce que les termes sont interchangeable dans l'œuvre de Teilhard) mais c'est la joie d'entrer dans un type d'être dont nous n'avons pas idée. Teilhard dit même (il parle comme un spirite, mais il ne faut pas le lui dire parce qu'il n'était pas spirite du tout de tempérament):

"C'est la joie d'être agi, possédé par une entité, d'être vécu, par une sorte d'entité collective dont personne n'a eu l'idée, dans un socialisme ou dans un communisme"

A côté de cela le communisme de Monsieur Marchais est une rigolade.

***C'est l'échelle même des phénomènes entiers
qui est le plan de Dieu...***

Cette co-conscience éthérique vient au bout de la joie de l'action, parce qu'évidemment, on pourrait dire: "Bon, c'est bien, mais relaxe mes frères, on va attendre que ça arrive; moi je freine des quatre pattes et comme cela, j'essaie d'en jouir pour mon compte aussi longtemps que je peux". Alors là, pour ceux-là, excusez-moi, il n'y a pas "Joie de l'action" mais il y a goût de vivre à l'individuel, c'est-à-dire à la plus petite puissance qui soit. Tandis que, système inverse : si je joue le jeu, je jette mon action dans la balance pour accélérer le mouvement de cette évolution, je suis co-créateur, parce que, que vous le vouliez ou non, c'est l'échelle même des phénomènes entiers qui est le plan de Dieu.

Cela crève les yeux : je jette tout mon coefficient personnel dans la balance pour accélérer le mouvement! Alors là, il y a de l'action, parce que je vois que cela se fait et il y a goût, il y a sens, il y a la saveur, car à travers cette co-

conscience éthérée... et là je reprends la formule de Teilhard puisqu'elle est là "Je me rends compte que je vais sans doute, défoncer la barrière de ce que, jusqu'ici, on appelait la mort".

Mourir c'est la condition pour savourer la Vie...

Quand au mois de janvier, je vous proposerai le texte extraordinaire du premier fascicule que je suis en train d'achever sur l'Evangile de Thomas, vous verrez que la promesse de Jésus à Thomas, mot à mot, c'est: "Si quelqu'un comprend le secret, il ne goûtera pas la mort". Mais par une subtilité de la langue, d'ordinaire, on porte la négation, en français, sur le verbe. Dans cette langue, qui est le copte, d'ailleurs comme aussi bien pour le grec ou dans une autre langue, on peut à la rigueur faire porter la négation sur un substantif, alors la bonne traduction serait: "Il goûtera la non-mort", traduisez: la Vie, mais celle-ci écrite avec une majuscule! Après avoir cherché toutes les traductions, j'ai été obligé de mettre "La mort aura toute sa saveur". Cela paraît scandaleux, mais à travers cette espèce de co-conscience éthérée... la mort (c'est-à-dire l'abandon de l'individualisme parce que c'est cela la mort) finalement: si mourir c'est passer à plus grand, alors la mort c'est la condition pour savourer la Vie.

Vous voyez l'étrange contresens par rapport à l'individualisme béat. Il y a des lumières pour ceux, naturellement, qui ont mérité de la comprendre, pour ceux qui font l'effort de sortir de leur petit chatouillis privé. C'est effrayant, la plupart des gens se contentent de trop peu. Ils vivent "système réduit", la lampe, la veilleuse, alors qu'il faut essayer d'êtreindre l'univers et toutes ses forces radiantes qui, à travers nous, orientent à quelque chose.

Le Laurent dont je parlais tout à l'heure, ne se serait peut-être pas tué si on le lui avait suffisamment expliqué, au lieu d'être toujours à dire: "Oh, mon pauvre petit, mais tu as de la fièvre, tu es ceci, tu as cela, et voilà un cachet" etc. Il y a des gens, pensez bien, à qui il faut à la suite, médecin sur médecin. Ce médecin ne satisfait pas, je passe à un autre, et je passe à un autre, cela, toujours pour s'occuper de leur chérubin (eux-mêmes, n'est-ce pas), toujours pour s'occuper de leur petite personne. Et c'est de cela qu'ils crèvent. S'ils oubliaient qu'ils existent, ils seraient extrêmement heureux. Mais ils en sont incapables, puisque ce qui est proposé est à l'opposé.

***La télépathie c'est un échange magnétique,
un échange d'êtres...***

Regardez ce qui se fait, regardez ce "tout" qui vient et appelez-le! Appeler... mais déjà, comment devrions-nous appeler cela? Donnez à cela le nom que vous voudrez car la co-conscience éthérée n'est pas seulement dans la conscience des mots, des langages, des informations, des événements répercutés par ces informations: il y a un inter-échange des êtres puisque la télépathie, ce n'est pas seulement des informations, c'est un échange d'êtres. Disons, pour parler parapsychologie, c'est un échange magnétique. Ah ? Un échange d'êtres? Et je prends la page 224:

"... un accord des âmes, généralisant et normalisant les phénomènes encore sporadiques et incohérents de télépathie, sympathie active, surtout, chaque élément humain brisant sous l'effet de haute tension de pensée des autres, l'isolant (vous voyez bien que l'égoïsme se décape) chaque humain brisant l'isolant qui l'enserme, pour tomber dans le champ de prodigieuses affinités".

Est-ce que ce n'est pas du magnétisme l'inter-échange au niveau des affinités? Vous sentez les uns et les autres cette espèce de frémissement, Teilhard prédisant:

"mais si telle est la puissance des liens rapprochant de simples atomes, si telle est la puissance des liens qui lient les atomes, à quoi ne pas nous attendre si ces liens arrivaient à se contracter, à se contacter si vous voulez, entre molécules humaines... en somme, sous nos yeux, l'humanité tisse son cerveau!"

Et il va ajouter:

"Que dis-je, ne trouvera-t-elle pas son Cœur, le Cœur sans lequel le fond ultime de ces puissances d'unification ne sera jamais pleinement déchaîné... car, en effet, notre cœur est enchaîné, asservi au petit système auquel nous le réduisons, alors que notre Cœur est universel".

Mais oui, Monsieur Teilhard, nous ne sommes pas capables d'avoir l'Amour universel. Quelques êtres l'ont eu, l'Amour universel, le Bouddha compatissant, le Christ, quelques autres, très peu finalement ! Et c'est pour cela qu'ils sont des modèles.

***Teilhard ose appeler cette co-conscience
"La Source de l'Energie nouvelle"...***

Cette télépathie-là, vous voyez jusqu'où elle va. C'est à la page 225, toujours du tome V où Teilhard prédit que "Nous aboutirons à l'extase humaine" - extase c'est "stare", exemple: c'est être debout, mais en dehors de soi, autrement dit, c'est être sorti de son système, et pas seulement, être tombé dans les nuages. Et il est sûr qu'à travers ce que Teilhard dit... (il ne le dit pas vraiment parce que ce n'était pas dans cette atmosphère de l'Ambassade de France, à Pékin, où il faisait sa conférence, qu'il allait parler du double ou de l'ésotérisme et pourtant il était compétent en la matière mais... il était plus prudent que moi) pourtant là, Teilhard ose appeler cette contraction, cette co-conscience "La source de l'énergie nouvelle". J'en viens à cette page 151 où il dit:

"Que chacun de nous puisse se dire qu'il travaille pour que l'univers s'élève en lui-même et par lui-même d'un degré de plus - voilà la joie de l'action - et alors c'est une nouvelle pulsation d'énergie qui monte au cœur des travailleurs de la terre. C'est tout le grand organisme humain qui,

surmontant une seconde d'hésitation (la guerre de 45) tout cet organisme ronfle d'euphorie et repart de plus belle."

Donc le titre exact de cette conférence ce n'est pas seulement la joie de l'action et le goût de la vie mais "La joie de l'action et le goût de la vie, c'est là le feu spirituel".

Si Teilhard emploie le mot spirituel, c'est que vraiment, on entre dans une forme d'être, forme nouvelle, qui est l'accession de l'humanité, on peut le dire, (mais il faut le dire honnêtement) à une quasi divinité. Prendre conscience que le plus est en nous, que Dieu était nous et que nous ne le savions pas. Alors là, on entre dans la théologie et on fait allusion au terme même de la révélation chrétienne et aussi bien d'ailleurs, à la révélation du Bouddha et même avant, à celle des textes brahmaniques ou autres.

Et il ironise... pour le cas où quelqu'un voudrait se contenter d'arriver à conduire la terre à un état infra-humain de fourmilières ou de termitières, en se contentant d'une totalisation. A ce sujet je préciserai (et vous le savez) que depuis, on rend hommage aux fourmilières, aux termitières ou aux ruches puisqu'on s'est aperçu que dans ces sociétés, il y a vraiment une âme commune et qu'elles ont, elles aussi, accédé à une plénitude: il y a vraiment un être collectif de ces ensembles que sont la ruche, la fourmilière ou la termitière. Ça c'est presque une surprise, que cela ne soit pas une association seulement, mais bien plus: il y a une âme dans ces réalités-là! Alors si, pour des bêtes, même astucieuses, il y a une âme collective, âme supérieure à chacun des individus qui composent la ruche, la fourmilière ou la termitière, alors nous, à combien plus forte raison, pouvons-nous penser que nous allons sur notre ruche - fourmilière ou termitière humaine - nous allons arriver à voir se lever cette réalité spirituelle : feu spirituel d'une joie tout au travers d'une action donnant vraiment le goût de vivre!

***Même si l'action elle-même,
ne fait rien au dehors, elle structure l'être...***

Encore une fois, le goût n'est pas dans le narcissisme, dans la contemplation de notre nombril, dans notre activité réduite au minimum. Le goût est perceptible pour celui qui se décentre, pour se « surcentrer » ceci comme dit Teilhard: "se décentrer pour se « surcentrer » sur plus grand que soi". Et alors là, évidemment, on entre dans un sujet que bien souvent, j'ai traité à propos de ce goût d'agir. Quand il n'y a pas d'action on peut entrer dans ce qu'on appelle le *Te dium vitae*, le dégoût de vivre - on devrait plutôt dire: la fadeur de vivre. Il y a des gens pour lesquels la vie n'a que fadeur. La fadeur peut conduire jusqu'au suicide. L'action elle-même, même si elle ne fait rien au dehors, structure l'être. C'est une référence de coordonnées intrinsèques de porter l'action et d'agir. Et cette action est toujours ordonnée, au moins à l'équilibre de l'être, même si elle ne rapporte pas de fric. C'est moins cher que de prendre des médicaments. Mais, bien sûr, c'est autoporteur, le système humain ! Sauver ce qui dans le monde, s'est dévelop-

pé de plus complexe, de plus centré, de meilleur, mais alors l'évolution révèle ses exigences : elle veut être irréversible ! Et voilà pourquoi, elle débouche sur l'étrange problème: le problème de la mort étant celui de savoir vers quoi débouche l'après-mort.

Pour Teilhard cela a commencé avec "*Vie et Planètes*". De "*Vie et Planètes*", il est arrivé à se poser le problème de la convergence humaine. A ce sujet, comment faire comprendre cette co-conscience éthérée, comment faire comprendre où il veut en venir? Posons-nous le problème et appelons cela un point de convergence, fruit de l'effort humain.

***Quand il y aura unité humaine,
la Religion Universelle sera là...***

Alors je prends le dessin qui est ici, et ce point de convergence, (appelons-le "C", par commodité) ce point de convergence, c'est la ligne de l'effort humain, l'axe propulsif, comme il dit, la ligne de l'en-avant, le terme vient de l'effort humain, de l'effort scientifique, de l'effort biologique, de celui des médecins, de celui des laboratoires: de tout. Et il veut que tout le monde collabore à la recherche, ceci déjà en 1919 et jusqu'à ce dernier texte qu'il a écrit en 1955 et envoyé à ses supérieurs. C'est vraiment le dernier opuscule qu'il a écrit pour hâter la fin du monde:

"Hâtons-nous d'achever pour que Dieu revienne, pour hâter le retour du Christ, achevons de faire l'Homme sur la terre, car le retour du Christ ne vient pas comme une catastrophe, comme un cataclysme : il vient comme une maturation (et vous avez cela dans d'innombrables textes) son retour vient comme une maturation naturelle".

Pour cette maturation dans l'effort humain, je vous lis ce document - le texte est très beau - où Teilhard emploie ces termes:

*"Pour que Christ apparût une première fois sur la terre, il fallait évidemment (personne n'en doute) qu'en conformité avec le processus général de l'évolution, le type humain se trouvât anatomiquement constitué - il n'y a pas d'incarnation s'il n'y a pas d'hommes, évidemment - alors pourquoi ne pas imaginer que dans le cas - pour les gens qui croient - dans le cas de la deuxième et dernière venue du Christ, que le Christ attend pour reparaître, que la collectivité humaine soit devenue capable, parce qu'achevée pleinement dans ses potentialités naturelles.
L'horizon ou l'axe naturel c'est : la collectivité humaine devenue capable de recevoir de Dieu sa consommation surnaturelle".*

Et donc, la fin du monde qui arrive, cela n'est plus comme une catastrophe, mais comme une maturation! Teilhard dit dans cette note que j'ai souvent répétée, spécialement je l'ai répétée dans ces documents faits pour le Centenaire:

"La joie de l'action, le goût de vivre, c'est d'accélérer l'accès à la co-conscience, à la convergence humaine. Mais pour réaliser l'unité humaine, il faut d'abord qu'il y ait un ultra humain. Quand il y aura unité humaine, alors la religion universelle sera là. Il y aura une ultra-religion, mais pas avant".

Cette ultra-religion on ne peut même pas l'imaginer, on ne peut pas la comprendre, ni un pape, ni un chef bouddhiste, ni un chef brahmane, ni moi, naturellement, ni personne ne peut imaginer ce que peut être cette convergence. Simplement, on se dit: Elle est par là, mais on ne peut pas la réaliser. Elle ne sera perçue qu'au niveau où l'individualisme, l'égoïsme dont je parlais tout à l'heure, auront été par force ascensionnelle, réduits, mués. En quoi ? Je n'en sais rien. Mais en l'inverse.

Et pour dire cela... on ne sait pas ce que c'est... mais bien sûr, vous me direz : ah ! mais c'est l'amour. Oui, oui, mais alors l'amour, on le met à toutes les sauces. Alors laissons l'amour dormir un instant.

Il va y avoir une résultante entre deux forces...

Bon. L'effet propulsif, l'axe propulsif c'est cela. Alors, naturellement, il y a "chagrins", parce qu'on peut dire : Mais non, mais non, attention, Teilhard de Chardin, il y a bien une force ascensionnelle, une force vers la transcendance, mais cette force ascensionnelle vers la transcendance n'est donnée qu'à quelques êtres d'élite. D'accord, puisque déjà, ça n'est pas réservé à ceux qui sont catholiques et uniquement aux catholiques - c'est embêtant, mais enfin, on le tolère - à quelques autres aussi, pas beaucoup, naturellement. Et alors, ces quelques mystiques de l'histoire ou des autres religions, ceux-là, dans les circonstances présentes, nous dirons qu'ils n'ont pas besoin de tout ce bataclan, de tout ce pataqués et de la co-conscience. Moi... mais ce n'est pas mal d'ailleurs comme équivalence, vous voyez, moi et Dieu, comme disait le Cardinal Newman ! Et Teilhard dit non. Je veux bien vous accorder quelque chose. Et voilà le schéma que Teilhard établit:

"Dieu est: dans le cœur du problème Dieu est déjà là! Disons qu'il va y avoir une résultante entre deux forces: une qui est la force ascensionnelle - on peut l'appeler la force mystique - et l'autre (dont j'ai assez parlé maintenant), c'est la force de l'axe propulsif vers l'avant par l'effort des hommes. Les hommes n'ont pas toujours l'évidence qu'ils arrivent à la convergence éthérée".

Convergence éthérée... je le disais également tout à l'heure. Bon ! Donc ici l'expression "la résultante" est bien logique.

C'est vrai que Teilhard tient à son schéma. Alors là, je cite un document qui vaut son pesant d'or: il s'agit d'une lettre du Père Teilhard de Chardin, dont il ne semble pas qu'elle ait été conservée dans son intégralité. Elle a été publiée dans le recueil des "*Lettres de voyage*" du Père Teilhard de Chardin à sa cousine. La lettre est datée du 7 octobre 1948, et elle figure à la page 294.

Mais attention, en 1948, il était revenu de Chine, naturellement. C'est d'ailleurs, même à cette date-là, qu'il a écrit cela à Rome, car c'est dans ces jours-là qu'il a passé son "examen" auquel il a été refusé. Il faut écrire "examen" entre guillemets, car c'est une expression ironique utilisée par la hiérarchie jésuitique, puisque c'était pour savoir si on pouvait lui permettre de prendre la chaire de paléontologie au Collège de France, pour savoir si on pouvait lui permettre de publier le "*Phénomène humain*" - fini en 1940 - s'il pouvait aussi publier le "*Milieu divin*" - fini en 1927. La réponse du général des Jésuites fut non, non et non à tout - comme cela, c'est très simple, il n'y a pas à diviser.

Et alors, entre ses notes, juste à la suite, dans le brouillon, il y a des remarques... bon... sur une sorte de compte rendu de sa conversation avec celui qu'il appelle "le tigre" - c'est le général de la Compagnie de Jésus. C'était un terme amusé des Pères jésuites : ils appelaient leur général "le tigre" parce qu'il y avait des moments où ce fameux général rugissait. C'était un Belge, professeur à Louvain - il est mort maintenant, bien sûr.

Donc la première partie de la phrase que je vais lire est écrite avec des points de suspension car la lettre a été coupée par la cousine de Teilhard, l'éditrice. Heureusement, on a retrouvé le brouillon de la lettre dans le journal personnel du Père Teilhard de Chardin, à la page du 6 octobre 1948: il avait donc fait un brouillon de sa lettre - ce qu'il faisait quelquefois sur le tard.

Et voilà, à propos de l'axe ascensionnel, et cela c'est le vrai contenu de la lettre qui est imprimée dans les "*Lettres de voyage*", page 294:

"Rome, c'est bien ici que se trouve le pôle christique de la terre. C'est bien par ici, veux-je dire, que passe l'axe ascensionnel de l'homínisation - celui qui va vers la transcendance".

La lettre s'arrête là, mais dans son brouillon, savez-vous ce qui est écrit après, pour qualifier l'axe propulsif:

"... comme par Moscou passe l'axe propulsif".

Aïe, aïe, aïe, mes frères et sœurs ! Eh oui, c'est dans son journal du 6 octobre 1948 et pourquoi ? Eh, bien sûr, parce qu'il faut penser que c'est son état d'âme de 1948! Ils ont eu, eux, en Chine, une vision de la guerre qui n'était pas tout à fait la nôtre, il n'y avait pas que l'Allemand sur terre. Il y avait le Japonais, il y avait le Russe... et donc, ils avaient peut-être, là-bas, une vision moins étriquée de toutes les forces antagonistes qui intervenaient sur la planète. Ils savaient l'énorme effort russe - même soutenu par l'Amérique - pour abattre par l'Est vers l'Ouest où les Russes donnaient, tandis que l'Amérique donnait de l'Ouest vers l'Est. Et donc, dans cette vision globale qu'ils pouvaient avoir là-bas, ils avaient peut-être un jugement autre que nous.

Et justement, Teilhard se dit que... vous voyez un peu le sens propulsif, vous l'avez vu vous-mêmes, à la Libération et dans les armées où ce n'était qu'une masse de machines, machines à chenilles ou sans chenilles, avions, tous engins à moteur... tout: propulsif! L'axe propulsif, Teilhard aurait pu le symboliser par

l'Amérique, mais il l'a symbolisé exprès, par Moscou, exprès pour marquer l'aspect le plus laïc des choses. Encore, pour marquer la convergence, il aurait pu écrire: la science américaine, la science française, allemande. Il a fait exprès de mettre le mot qui déplairait aux tenants de l'autre thèse, car c'est bien l'anti-thèse, le marxisme, vous comprenez ?

L'athéisme lui-même, va à la convergence...

C'était pour dire que l'athéisme lui-même, va à la convergence parce que l'athéisme lui-même oblige l'individu, même s'il n'est pas d'accord, à sortir de son égoïsme. Mais vous remarquerez que c'est la même chose pour les gens d'Eglise: on nous dit de sortir de l'égoïsme, à moi le premier, et je n'ai pas bougé - dites le contraire (rires). Mais oui. Et alors Teilhard ose utiliser Moscou - qui peut servir de repoussoir à d'autres - comme le symbole de l'effort non-ascensionnel, non versé sur la transcendance puisque c'est l'athéisme d'Etat et aussi pour montrer que même cela, peut être convergent. Voilà tout ce qu'il y a d'agressif dans Teilhard. Vous savez, il le fait exprès et cela ne lui a pas échappé, rassurez-vous:

"C'est pourquoi - je voulais vous le dire - la joie de l'âme, le goût de l'action n'est pas réservé aux croyants"

... car comprenez-vous, si le marxisme même, avec l'athéisme enseigné, peut aller à la convergence, alors à plus forte raison, vous et moi qui sommes ces espèces d'êtres ambigus... nous croyons vaguement à l'effort humain et nous ne savons pas comment cela se débrouille... alors, sommes-nous déjà sur la résultante? Oh !mais on ne va pas très loin, nous non plus ! Voilà une petite perfidie de Teilhard à propos de ce feu spirituel et je passe, si vous voulez bien, rapidement pour conclure.

Ce sera le Noël de tous les univers d'univers...

Vous voyez, c'est le moment de Noël. Et ce texte nous pose la question du vrai Noël, parce que le vrai Noël, à tout prendre, ce n'est pas l'incarnation de Jésus Christ, dans la grotte de Bethléem.

Bien sûr, Noël et Bethléem c'est important : Noël c'est l'insertion dans le temps de la réalité divine à travers celui que Marie fait naître, mais l'histoire de Jésus comme homme, son insertion dans notre monde physique - monde et terrestre et matériel - mais c'est tout petit par rapport à l'histoire du monde!

Et le vrai Noël, c'est justement celui-là, celui où, au lieu d'être le Noël pour quelques-uns, ce sera le Noël de tous, tous, tous, et vraisemblablement de tous les univers d'univers et pas seulement des terriens. Donc, inutile de dire que ce n'est pas pour demain matin!

Le Christ dans sa résurrection et sa Gloire est encore maître, maître de l'espace et du temps. De l'espace et du temps... oui, comme le Christ "panthécator" des cathédrales! C'est bien le Christ - Christum - qui est là, mais dilaté à la dimension divine, à travers son accession à la Gloire.

Là est une réponse au catastrophisme ambiant...

Et là est - encore une fois - une réponse au catastrophisme ambiant, puisque nous pouvons découvrir que la mort ne touche que le côté matériel, le côté physique, le côté visible.

La mort n'est que la condition de la métamorphose, et si cela correspond à passer au niveau du double, c'est le passage de la première porte, dont je parlais l'autre jour ici, (première porte parmi les douze portes du "*Livre des Portes*", le Livre de la Vérité de Vie) cela revient à dire que tout continue.

Nous faisons communier nos êtres au niveau du double...

Bon! mais déjà sur la terre, qui peut nous dire que peut-être, le passage à la co-conscience éthérée n'est pas dans cette dimension du double, parce que quand vous dites télépathie, déjà vous dites parapsychologie... oh, moi là, je sens bien que ce n'est pas du tout uniquement, sous l'aspect le plus physique, physique! C'est du "physique-psychologique" la parapsychologie, par définition psychologique, "psy"... Eh oui, et donc, nous faisons communiquer nos êtres au niveau du double. Qu'est-ce que c'est ? Je n'en sais rien. Mais, dans l'individu, c'est plus au niveau du double que dans son intellectualité banale... vous avez bien vu que Teilhard a mis en avant le cœur et d'autres éléments encore pouvant entrer en compte et pas seulement l'intellect. Nous sommes des monstres car nous croyons que tout est résolu en termes d'intellectualité. Et dans cette totalité-là, ce sera un inter-échange d'êtres, échange donc de toutes les facultés et pas seulement celles de l'intellect. Vous voyez quels beaux jours nous attendent!

Et finalement, le vrai Noël, c'est celui qui verra venir cela, cette convergence-là, celle-là où vraisemblablement, tout le monde sera admis (et pas seulement ceux qui sont croyants en une religion, même si elle est très large et déjà non-étriquée). Oui, le vrai Noël ne sera que lorsqu'on ne rejettera plus des êtres et en tous cas, pas des nations entières, pas des systèmes philosophiques entiers. Ce n'est pas possible. Chacun aura fait son chemin d'ici-là, naturellement.

Quand TEILHARD disait au sommet de la pyramide, qui est la convergence de toutes les faces:

- *Il n'y a qu'un sommet pour les quatre faces*

GARAUDY - qui est toujours d'ailleurs teilhardien, marxiste et protestant - GARAUDY disait:

- *Oui, mais pour nous, marxistes, ça nous ennuie que les autres arrivent au même sommet que nous*

eh bien, tant mieux que ça vous ennuie parce que ça nous embête aussi, et c'est bon signe!

On est tous au même échelon; on est tous obligés de sortir de notre capsule! Finalement, nous croire nous-mêmes infaillibles ou propriétaires... qu'on

soit marxiste ou qu'on soit chrétien ou quoi que ce soit, mais dans notre système mental c'est un signe d'égoïsme et d'enfermement!

Dans l'Evangile de Thomas, il n'y a de possibilités à cette accession, qu'à travers un changement complet de mentalité, un changement de système, un changement de système de référence, alors, c'est bien ça : c'est la conversion. La conversion au tout qui se fait, si on est laïc, à Dieu qui se fait, si on est croyant.

Voilà l'étrange feu spirituel de Noël que je souhaite à toute l'humanité, naturellement, dès que ça pourra.

Mais en attendant: que vous ayez le goût de vivre, la joie d'agir dans le cadre de votre profession, d'abord, et ensuite dans le cadre de la vie même en famille, pour que s'allume ce feu spirituel. La formule sera complète si je dis:

le feu spirituel c'est la joie de l'action et le goût de la vie!

Merci de votre attention.

Vifs applaudissements.

Questions / Réponses

Un auditeur :

Est-ce que vous pensez que Teilhard était inspiré?

Père Biondi :

Ah, voilà une excellente question ! Alors, en premier lieu, je vais vous donner la réponse de gens qui ne sont pas Biondi.

Premièrement, celle du PÈRE WILDIERS, qui est Hollandais, professeur de faculté en Amérique, théologien. Lui est franciscain et très teilhardien, ayant connu Teilhard - il a fait les préfaces de la plupart des tomes de l'œuvre complète de Teilhard, opuscules philosophiques et religieux, au Seuil. Le Père Wildiers écrit: "Teilhard composait comme Leibniz". Alors attention : cela nous renvoie un cran en arrière. Comment composait Leibniz?

LEIBNIZ racontait que, sur les questions où il n'entendait rien - c'était un assez bon mathématicien et philosophe pour ceux qui ne le savent pas - il priaït, il demandait la lumière et il écrivait ensuite. Pour les gens qui travaillent comme cela, on sait que ça marche très bien. Mais pour ceux qui ne sont pas du bâtiment, tant pis pour eux, ils n'ont qu'à essayer.

Donc, Leibniz travaillait comme cela et le PÈRE TEILHARD DE CHARDIN travaillait comme cela. Et c'était une chose sue de ceux qui l'approchaient. Mais il y a plus: dans les Lettres de Teilhard à sa cousine, dans le tome des Lettres qui s'appelle "Genèse d'une pensée", (ce sont les lettres que Teilhard a écrites pendant la guerre jusqu'en 1919), MARGUERITE TEILHARD CHAMBON, donc sa cousine, a éprouvé le besoin de conclure "Genèse d'une pensée" par une lettre qui est précisément, la lettre qui s'appelle "Puissance spirituelle de la matière". Elle se termine par cette extraordinaire prière qui s'intitule: "L'hymne à la matière". Là, la matière est qualifiée de divine, la matière est qualifiée, si vous voulez, d'envers de Dieu, face cachée, non pas de la lune mais de Dieu. Teilhard dit "Si vous le publiez, n'y mettez pas mon nom, car ce n'est pas moi qui ai écrit cela (bien sûr, c'est lui, matériellement) mais "ce texte m'a été manifesté" - entendez par cela : révélé. Et donc il fait bien, comme le disait le PÈRE WILDIERS: un travail à la façon de Leibniz.

Ce n'est pas Leibniz qui a commencé naturellement, c'est aussi la façon des autres inspirés, car au cas où vous ne le sauriez pas, on parle beaucoup des PROPHÈTES DE LA BIBLE et des voyants de la Bible. Je ferai une conférence spéciale, d'ailleurs, sur la différence entre les divers termes bibliques qui appellent les prophètes tantôt prophètes, tantôt voyants, tantôt médiums. Aïe, aïe, aïe, qu'est-ce que j'ai dit (exprès, naturellement). Mais, bien sûr, Teilhard l'emploie exprès, ce mot de médium! Mais pourquoi? Le mot est biblique. Toutes les racines, les mots sont en hébreux, mais on a recherché les racines. Et vous verrez de force, à quel point il ne faut pas mentir sur ces choses-là. Il faut regarder un être tel qu'il est : complet! Teilhard est un homme merveilleusement complet. On lui a amputé toute une partie de ses opuscules parce qu'il parlait de parapsychologie!

Et vous voyez vous-mêmes que, bien qu'on ait tout caché, cela se retransmet. On aurait dénaturé complètement l'œuvre - ce n'est pas un alinéa - c'est presque une page entière sur cette histoire de télépathie, je vous le disais tout à l'heure, pages 224 - 225. J'ai ce tome-là aujourd'hui dans la main. Cet homme-là avait compris, il y a septante ans, l'importance de la parapsychologie. C'est ça qui est génial. Maintenant n'importe quel imbécile en parle - d'ailleurs plutôt en mal qu'en bien - de la parapsychologie! Mais en avoir parlé il y a septante ans, - il avait compris que, vraisemblablement, ce serait les problèmes de médiumnité qui seraient la clé d'un tas de problèmes, y compris le problème des miracles, y compris les problèmes - votre question - de l'intuition : moi je trouve cela absolument génial! C'est la date qui fait les choses, comprenez-vous. L'intuition il faut l'avoir eue!

C'est pour cela qu'à la réponse (hiérarchie jésuite) disant: non, non, et non, moi, je réponds, pour cette question-là: Teilhard était-il inspiré? Je réponds: oui, oui, oui, oui, oui. D'ailleurs, entre parenthèses, faites l'essai vous-même. Teilhard n'est pas canonisé, mais au cas où vous auriez la tentation de le prier... comme on prie bien les saints avant qu'ils soient canonisés et qu'on demande qu'ils fassent des miracles, donc, il faut qu'on les ait priés pour qu'ils les fassent... Quand vous n'y comprenez rien, priez donc Teilhard de vous expliquer ou de vous faire comprendre et vous serez épaté de voir comme ça marche bien! J'en sais quelque chose.

Est-ce légitime? C'est tout aussi légitime que de demander d'avoir une jambe qui repousse ou je ne sais quoi. Avoir le "ciboulot" tout droit, c'est quelquefois plus difficile; entre parenthèses, ne me regardez pas et ne vous regardez pas les uns les autres. C'est plus difficile que d'avoir une jambe droite, avoir le "ciboulot" dans l'axe.

Le même auditeur :

Je voudrais ajouter un mot. Vous avez parlé de l'infini et des galaxies. Des chercheurs actuels, des savants actuels, pensent que ces galaxies qu'on voit jusqu'à l'infini, ça ne veut pas dire que cet infini soit des galaxies et des galaxies. Cela n'est peut-être qu'organes d'un corps.

Père Biondi :

C'est la question que pose Teilhard. C'est dans l'opuscule d'aujourd'hui. Mais je n'ai pas pu lire au mot à mot où il dit : "Voyez-vous, de même qu'on imagine le corps humain comme un ensemble d'organes" etc. Mais qu'est-ce que c'est que l'ensemble d'ensembles de l'ensemble? Quand il dit dans "L'Hymne à la matière", que cette matière divine, finalement, quand on arrive au bout, on se dit : "Zut, prouvons l'équivalence" ! Alors il dit: "Bien, si ce n'était pas idiot, je dirais, c'est le corps de Dieu". Il ne dit pas "Je dirai". Mais pourquoi? Parce qu'on a condamné Abélard, qui était un autre génie (on pourra faire une conférence sur Abélard, lui qui disait que "Le Saint-Esprit est l'âme de l'univers"...) C'est trop peu dire "le Saint-Esprit", alors on pouvait tout aussi bien, condamner "que Dieu

soit l'âme de l'univers", parce qu'on tient à ce que l'univers soit gratuit, qu'il soit né d'une initiative de Dieu, d'une bienveillance de Dieu. Ainsi dès lors qu'on dit "quelque chose est l'âme de quelque chose d'autre", il y a un lien de nécessité ontologique dans l'ordre de l'être, qu'il y ait les deux êtres.

Donc, on ne peut pas imaginer Dieu sans univers. Alors pour la théologie, on est content puisqu'on a le premier mot de la Bible: au commencement - mal traduit, entre parenthèses, comme cela il n'y a pas de problèmes! Et dire qu'avec cela, on fait une théologie... "Au commencement"... c'est la terre mais, aussi bien, vous pouvez traduire "Dans sa tête" ou "En-tête", et c'est tout à fait correct du point de vue grammatical. En hébreu: "En tête, Dieu créa" ce n'est pas pareil qu' "Au commencement". Et de la même façon, rappelez-vous qu'il y a un type qui s'y connaissait assez bien en choses religieuses, il s'appelle Jean l'Evangeliste. Et il a fait exprès de reprendre dans son Evangile comme premier mot...

et dernier mot de ce texte car... fin des batteries! Hélas!

Père Humbert BIONDI ...

qui est-il ?

Né le 17 février 1920, ordonné prêtre à l'Oratoire de France le 28 septembre 1946, le Père Humbert Biondi a d'abord enseigné les lettres, les sciences et la philosophie dans les collèges de l'Oratoire en France et au Maroc. Puis, durant dix sept ans, il fut aumônier d'un lycée parisien où il développa auprès des élèves, la pensée du Père Teilhard de Chardin.

En octobre 1979 - et cela durant dix ans - il fut chargé de la Chaire Teilhard de Chardin, créée par l'Université Populaire de Paris à la Sorbonne. A la suite de Teilhard et par curiosité de scientifique, il a travaillé la question de l'origine et du contrôle des phénomènes paranormaux dont il est considéré comme l'un des spécialistes. A ce titre, il a participé au fameux Colloque de Cordoue en 1979.

Aumônier des étudiants en journalisme et relations publiques de la région parisienne, le Père Biondi fut aussi attaché au service d'information de l'Archevêché de Paris, au Bureau de Presse du Cardinal Marty de 1970 à 1981. Le Père Biondi est resté conseiller religieux des étudiants des diverses écoles de journalisme jusqu'en 1992.

Fondateur de Groupes oecuméniques de prière en vue de la conversion de tous les croyants à un Christianisme devenu vraiment universel, le Père Biondi a collaboré avec divers groupements médicaux et paramédicaux dans cette recherche du soulagement, voire de la guérison de patients, par la prière.

Ses nombreuses conférences en France, en Suisse et en Belgique, ont porté sur les liens tissés entre la parapsychologie et la religion, sur le nom et le mystère de Dieu, la Mère Divine, la Symbolique égyptienne, l'Evangile de Thomas, l'oeuvre de Teilhard de Chardin, la Survivance par-delà la mort, comme sur tant d'autres sujets! Les quelques conférences publiées ici, en sont un écho.

Une autre partie de l'activité du Père Biondi a concerné les voyages d'études en groupe.

Les personnes qui ont assisté à ces conférences et celles qui ont eu le privilège d'accompagner le Père Biondi dans ses voyages en Egypte, en Israël, en Grèce, en Italie, au Mexique et en Cappadoce ont pu mesurer l'étendue de ses connaissances.

Le Père Biondi a édité un résumé de ses conférences dans les Bulletins des Associations qu'il a créées. En une trentaine de fascicules, il y développe une petite encyclopédie des réalités spirituelles à travers les perspectives de l'ésotérisme, pour en faire apparaître les aspects spirituels, dans un langage commodément accessible à tous, langage ne manquant guère de fraîcheur.

Nous sommes extrêmement reconnaissants au Père Biondi de nous avoir permis d'enregistrer ses conférences.

Toutefois, les textes présentés ici, ont été transcrits sans que le conférencier en ait, par la suite, pris connaissance. Le lecteur est donc prié de prendre note qu'il s'agit de textes parlés et d'excuser toutes les imperfections de transcriptions.

En forme de titres, des expressions ont été relevées depuis le texte. Des mots ont été supprimés ou rajoutés. Cela fut toujours fait dans un respectueux désir de conserver le style dynamique et imagé du Père Biondi, l'important étant de correspondre le plus intégralement possible à sa substantifique pensée, à sa vision merveilleusement globale et à son action.